

BIENVENUE aux nouveaux embauchés

voir dans notre grande famille et les a mis en face des responsabilités qui leur incomberaient.

Il a émis le vœu qu'ils soient satisfaits dans leurs attributions et de l'Entreprise, comme l'Entreprise le soit d'eux-mêmes, et ceci pour le plus grand bien de tous.

Le samedi 21 juin, M. Ch. Levasseur a réuni dans la salle-école les cinquante nouveaux embauchés pour prendre contact avec eux et leur souhaiter la bienvenue.

Il leur a dit tout le plaisir qu'il éprouvait de les recevoir et leur souriant accueil.

D'UNE QUINZAINE A L'AUTRE

Lorsque j'ai fait ce tour d'usine, c'était par un matin sombre après une nuit de pluie bienfaisante tant attendue par les plantes qui, la veille, s'étiolaient et semblaient implorer le ciel de ne pas les laisser souffrir plus longtemps... Et il va sans dire que les fleurs de nos parterres que je longeais, avaient retrouvé leur physionomie des jours de fête et leur souriant accueil.

J'arrivais dans le garage où je ne remarquais rien de particulier. Les deux grands cars dont on venait de procéder à la toilette étaient

à leur place habituelle prêts à partir, offrant toujours autant de confort à leurs usagers. Dans le fond, caisses de chaussures se déchargeaient, étaient groupées par atelier pendant que dans un coin on chargeait un gros camion.

Va-et-vient accoutumé ; on décharge d'un côté, on charge de l'autre ; c'est la preuve que les ateliers produisent et que le travail ne fait pas défaut.

Me voici dans le local des ateliers 461 et 462. En raison des transformations du local attenant, malgré sa vaste surface, chaque pouce de terrain est occupé. En son milieu, l'atelier de couture de la 461 a dû être installé provisoirement et, vu de l'une des entrées, ce bâtiment donne bien l'impression d'une ruche, dont le bourdonnement des abeilles est remplacé par le ronflement des machines.

L'atelier 462 fabrique en ce moment un article à bout dur qui rend son montage plus difficile, mais n'a rien enlevé ni au rendement ni à la qualité. C'est maintenant une équipe qui met toute sa conscience dans l'exécution de son travail et s'est rendu compte que, cet atelier de goodyear est bien comme il a été dit, une corde de plus à notre arc qu'il ne faut pas laisser détendre. Le personnel qu'il occupe, fier de ses nouvelles connaissances, n'a-t-il pas eu double satisfaction en voyant qu'un nombre important de jeunes gens et jeunes filles ont dû être embauchés pour compléter les autres services ?

Et c'est aussi pour nous un orgueil de faire le tour de ce convoyeur, de nous faire voir dans chaque opération irréprochable en remarquant là, tout près, de jeunes figures inconnues qui bordent l'a. b. c. de la chaussure. Si leurs aînés, me dis-je, avaient travaillé sans goût, sans soin, sans esprit d'entreprise, ces nouveaux apprentis n'auraient pas place parmi nous. Tout labeur consciencieux, accompli dans l'amour du travail bien fait se répète utilement autour de nous ; ces jeunes débutants le comprendront-ils ?

Dans le bâtiment contigu, tout le plafond a été démolit. Les derniers monticules de plâtre et de liteaux disparaissent ; les vestiaires sont en bonne voie, le marteau-piqueur perce inlassablement le dur ciment en vue des canalisations pour la ligne électrique et le chauffage et, dans un coin on a commencé à poser les larges plaques d'isol.

D'une superficie de 10 ares environ, quel bel atelier aurons-nous là, lorsque tout sera terminé et que le plafond badigeonné laissera tomber sa blancheur sur les coutures regroupées.

Je sors par la porte est et je pénètre dans le bâtiment 11 par une porte côté ouest, face à la première. Les quatre ateliers n'ont pas changé de production et l'activité d'il y a quinze jours est aussi intense. Ce qui me déplaît dès l'entrée, c'est la vue du petit convoyeur en travers, au beau milieu, qui m'em-

(Suite page 3.)

Notre nouveau DOCTEUR

Le Docteur Huot nous a quittés pour prendre sa retraite ; le jeune Docteur Jean Gausson le remplace.



Issu d'une vieille et honorable famille de cultivateurs, il est fils de notre maire, dont le père présida longtemps aussi aux destinées de la commune.

Dynamique, affable, dévoué pour ses malades, il a acquis dans la région, une notoriété que nul n'ignore. Aussi, nous nous réjouissons de le voir à l'usine, responsable du service médical qu'il a commencé à réorganiser. La santé du personnel est un précieux facteur de la bonne marche de l'Entreprise ; nous sommes certains qu'il y veillera avec toute la conscience professionnelle qui l'a marqué jusque-là.

Nous lui souhaitons la bienvenue, et l'assurons de notre aide en nous conformant strictement aux consignes de sécurité et d'hygiène, et en nous soumettant de bonne grâce aux visites qu'il nous demandera.

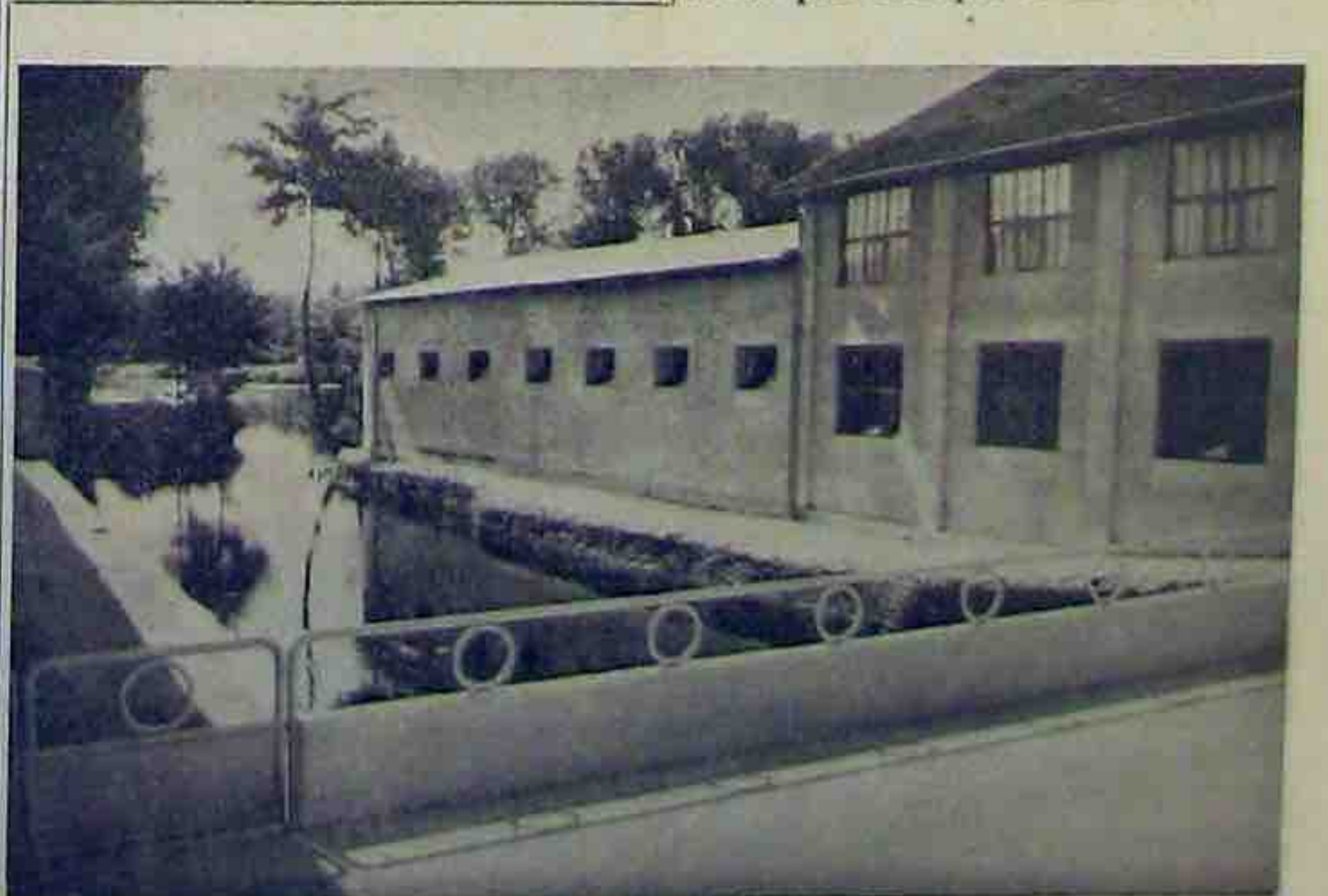
Nous ne doutons pas qu'il mènera à bien la lourde tâche qui l'incombe, pour le plus grand bien de tous, et d'avance, nous l'en remercions.

NOUVELLE PERSPECTIVE

Le pont a été élargi et le parapet surmonté d'une rampe et de cercles métalliques attenant au bâtiment 4 entièrement refait, ajoute une note confortable à l'ensemble.

Derrière, vers le pont de Neuvic, les bords « charmants de l'Isle », dont les arbres se mirent dans l'eau, offrent un arrière-plan aussi pittoresque qu'agréable.

Comme on le voit, c'est un coin de l'usine, que les transformations n'ont pas manqué d'embellir.



DEMAIN... le grand jour

Les épreuves écrites auront lieu le mardi 1^{er} juillet au Collège Moderne et Technique à Périgueux et les épreuves pratiques, le samedi 28 juin dans nos ateliers à Neuvic.

Cette année, 7 candidats (section couture) dont 1 jeune homme, et 5 candidats (section cordonnerie) les affronteront.

Il y a longtemps que, chaque soir et chaque samedi, les élèves se dépensent sans compter pour réussir à l'examen ; souhaitons que leurs efforts soient couronnés de succès.

Des idées... en avez-vous ?

Dans notre numéro du 30 mai, nous avons entretenu nos



lecteurs du Comité de recherches et des précieux résultats qui pouvaient en découler.

Nous avons aussi fait allusion à l'heureuse idée de notre camarade, Elysée Mandoux qui a permis une appréciable transformation dans la canette de la machine à coudre petits-points et a évité bien des difficultés et de la perte de temps.

Une prime de 5.000 francs vient de lui être allouée en récompense de l'amélioration dont il est l'auteur.

A qui le tour ?

Soyons Rayonnants !

Les pouvoirs publics ont lancé pendant le mois de mai la « Croisade de l'Amabilité ». Cela veut dire que les Français ne sont plus aimables alors que pendant des siècles nous avons eu la réputation d'être le peuple le plus charmant du monde !

Si vous regardez autour de vous, vous constaterez que dans l'ensemble on ne fait pas toujours preuve de politesse.

Les fonctionnaires devraient redoubler de courtoisie dans leurs rapports avec le public ; bien des commerçants qui se plaignent que les clients ne sont pas très nombreux n'ont-ils pas fait le « vide » en les traitant par-dessus la jambe ?

L'amabilité est une forme de politesse ; or la politesse est le charme des relations sociales, elle contribue à créer des rapports amicaux, elle aide à surmonter bien des difficultés dans les combats que les hommes ont entre eux.

Si nous examinons le problème de l'amabilité sur le plan du travail, nous pouvons dire qu'elle tend aussi à disparaître. Dans l'esprit de certains, être aimable c'est du superflu, c'est même faire preuve de faiblesse.

Disons les choses telles qu'elles sont : les chefs ne sont pas aimables vis-à-vis de leurs subordonnés, les subordonnés sont dépourvus d'amabilité vis-à-vis de leurs chefs, et les rapports entre collègues manquent aussi de cordialité !

En d'autres termes, il y a des gens bien élevés et des gens mal élevés, et la proportion est la même parmi les chefs et le personnel subalterne.

La politesse sur le plan du travail facilite les relations sociales à la façon de l'huile dans les rouages et la vie de chaque jour en devient plus agréable pour chacun.

Le chef aimable prend incontestablement de l'ascendant sur son personnel, il est aimé et suivi. Parce que l'amabilité exclue les paroles qui « blessent » l'amour-propre des subordonnés, les rapports deviennent plus confiants et l'esprit d'équipe est plus facile à créer.

Etre aimable, c'est être souriant. Trop de chefs se donnent une attitude de raideur, de rudesse ou de brusquerie sous prétexte d'imposer d'avantage leur autorité. Cette façon de faire ne vaut rien : la brusquerie éloigne les hommes alors que l'amabilité les rapproche.

Un proverbe chinois dit : « un homme qui n'a pas le sourire ne peut pas ouvrir une échoppe ». Nous pouvons en dire autant dans le travail : « un homme qui ne sait pas sourire et être aimable ne sera jamais un bon chef ».

L'amabilité, la politesse et le sourire n'excluent d'ailleurs en aucune façon la fermeté et l'autorité.

Lorsqu'un ouvrier polit une glace, son travail consiste à la mettre en état de refléter des rayons lumineux.

Il en est de même de l'homme poli et aimable : il rayonne autour de lui.

Louis AMBERT (« Travail et Maîtrise »).

Pourquoi ne pas rayonner autour de nous ?

ÉLÉGANCE...



...et LÉGÈRETÉ

Nous vous avons soumis dans notre précédent numéro un pied-nu homme simple et pratique.

Celui que nous vous présentons aujourd'hui pour bambin a-t-il quelque chose à lui envier ?

Bande à l'arrière réglable et doublée, double patte à l'avant avec bande débordante de flanc à flanc protégeant les doigts, jolie trépointe blanche crantée, bonne semelle caoutchouc, le vert et le blanc s'harmonisent et lui donnent un chic particulier.

Il promet un long usage, est souple, très simple mais combien élégant, et dans ses courses folles notre enfant ne pourra s'empêcher de regarder ses pieds qu'il trouvera jolis...

A la Cantine

Il a été constaté à maintes reprises que l'effectif des personnes prenant leur repas à la cantine était très variable, si bien que les mets ne pouvaient être préparés avec une exactitude suffisante pour éviter toutes pertes.

Pour remédier à cet état de choses, il a été décidé de mettre en vente le vendredi et le lundi, la totalité des tickets correspondant au nombre de repas que chacun des pensionnaires désire prendre dans la semaine.

Le nombre des convives étant ainsi exactement fixé à l'avance, la préparation des repas pourra se faire sur la base exacte des rations à servir quotidiennement.

Les menus seront affichés dans la cantine pour la semaine entière et seront suivis, sauf, bien entendu, empêchement majeur.

Les tickets ainsi vendus à l'avance pour toute une semaine ne pourront être remboursés si les repas ne sont pas effectivement pris.

Cependant, toute excuse valable agréée par le bureau du service du personnel : maladie, absence justifiée, etc., donnera droit à l'échange d'un nombre de tickets inutilisés.

Un avis fera connaître au personnel la date de mise en vigueur du nouveau système de tickets.

CADEAUX

Le vendredi 20 juin à 18 heures, nous étions réunis au nouveau réfectoire de la cité de Planèze pour offrir un cadeau à M. Monty à l'occasion de son mariage.

M^{me} Monty, née Paulette Limon, que tout le monde connaît bien parce qu'elle travaille dans nos ateliers depuis 1944 avait été associée à cette petite fête in-



time qui comportait un vin d'honneur.

M. Levasseur qui avait bien voulu y assister, dit toute sa joie de voir s'unir deux jeunes travaillant dans nos ateliers et leur adressa ses meilleurs vœux.

A notre tour nous souhaitons santé et prospérité à ces jeunes époux.

Carnet Rose

Au ménage Lachaud, il est né une charmante fille prénommée Martine.

Nos vœux de bonne santé à Martine et nos vives félicitations à ses parents.

VACANCES

Pour obtenir tous renseignements utiles de séjour ou d'accès sur nos stations et nos régions, il suffit de s'adresser aux Syndicats d'Initiative qui fonctionnent dans la très grande majorité d'entre elles puisqu'il en existe environ un millier en France. Il est bon de joindre un timbre pour la réponse. On peut d'ailleurs obtenir, gratuitement aussi, ces mêmes renseignements à Paris, en les demandant ou en écrivant au Bureau National de Renseignements de Tourisme, 127, Champs-Élysées.

Bien entendu, les personnes faisant partie d'une association de tourisme peuvent demander à celle-ci tous les renseignements dont elles ont besoin.

On peut se procurer la liste de ces associations auprès de l'Union Nationale des Associations de Tourisme, 8, rue César-Franck, Paris (15^e), à qui nous devons ces renseignements dont nous la remercions vivement.

OU IL EST QUESTION DU SERVICE 600

Nous dépendons les uns des autres.

Si la fabrication de la chaussure proprement dite est notre raison d'être, il ne faut pas croire pour autant que lorsque la chaussure est mise en boîte tout est fini et que là, cesse l'activité de l'usine. Non.

Elle a commencé par les leviers de commande ou Direction, en passant par le service d'achats qui doit nous fournir les matières premières en temps utile, les magasins, le service de prescriptions et de prix de revient, les manipulations, les confections et elle se termine par le magasin d'expéditions, tout au moins en ce qui concerne l'Entreprise.

Suivez donc le transporteur de caisses à son départ des ateliers du 400 et observez les gens du dépôt dans leurs diverses occupations.

Au fur et à mesure du déchargement des plans par atelier, accompagnés de leurs feuilles respectives où sont notées les références et les quantités par pointures, un employé contrôle et fait plusieurs sondages de qualité. Quatre yeux y voient mieux que deux, dit-on, et de petits défauts qui ont échappé aux exécutants dans les ateliers et aux contrôleurs, peuvent être décelés par lui et, s'il est trop tard pour y remédier présentement, il ne l'est pas trop pour empêcher le retour en faisant le nécessaire auprès des services intéressés.

D'autres employés montent des caisses pour l'exportation pendant que leurs camarades ajustent des feuilles de papier sur les parois, y disposent des boîtes, clouent les couvercles solidement au-dessus d'une dernière couche de papier, et les cerclent.

Les adresses se font à l'aide de plaques portant des chiffres ajourés qui reçoivent la peinture au moyen d'un pistolet et laissent leur nette empreinte sur le bois.

Il y a aussi les commandes pour les détaillants qui ne sont pas les plus faciles du fait que la plupart du temps, elles se composent d'articles variés et nécessitent une attention très soutenue.

Tout ce qui a trait à l'expédition des chaussures incombe au service 600, qui, s'il ne comprend pas un grand nombre de personnes, n'en occupe pas moins une place importante.

C'est un rouage ignoré de la plupart de l'entreprise, mais dont l'activité et la vigilance méritent d'être mises à la lumière du jour afin de faire réfléchir ceux qui croient que leur travail fini, tout s'arrête là, voient qu'ils ne sont pas les seuls à se dépenser, et que d'autres dont on ne parle jamais, ont autant de mérite et pas moins de difficultés qu'eux.

Des nouvelles d'un peu partout

Henri Astaire au Bataillon de l'Air 1/141 à La Sénia (Algérie) est heureux de remercier pour la lettre et le précieux mandat, montant de la prime allouée à tous ceux qui participèrent à la réparation des chariots du convoyeur et dont il fit partie pendant sa dernière permission.

Il est en bonne santé malgré les brûlants rayons du soleil africain, présage d'un été tropical.

« Tant pis dit-il pour les rayons de l'été, puisque à l'expiration de celui-ci je pense être libéré, retrouver les miens et l'usine ».

Il nous prie de transmettre un amical bonjour à tous ses camarades.

D'Aïn-El-Harrouda, Paul Fare prie M. Dubos de l'excuser du retard apporté à donner de ses nouvelles.

Il dit que la vie militaire est loin de valoir la vie civile à tous les points de vue.

Il est tombé dans un camp disciplinaire où il a commencé ses classes avant d'être muté à Casa ou Rabat et se plaint de la dureté des brigadiers et aspirants chargés de l'instruction. « Je ne m'ennuie pas trop poursuit-il, car j'ai compris que si l'on sait être discipliné et se tenir convenablement on ne risque rien.

Je vais à Casablanca demain pour voir un copain hospitalisé ; ça me distraira un peu et fera oublier le « renfermé » du camp.

Dimanche dernier nous avons eu quartier libre ; j'ai joué avec plaisir dans l'équipe de foot-ball de la 3^e unité et ensuite je suis allé au Foyer qui m'a fait oublier momentanément les soucis de la vie de caserne ».

Il nous demande le journal ; nécessaire a été fait.

Dans une lettre adressée à M. Levasseur quelques jours plus tard, il dit qu'il est en pleine période d'instruction et qu'il a beaucoup de travail de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Il prépare aussi le défilé du 14 Juillet qui se fera à Casablanca où il s'est rendu un de ces derniers dimanches pour voir M. Edouard qu'il n'a pas pu rencontrer parce que absent. Néanmoins il a été heureux de trouver notre camarade Dujarric qui lui a fait visiter l'usine et l'a cordialement accueilli.

Il dit sa joie de recevoir le bulletin qui lui donne des nouvelles de l'usine et se rappelle au bon souvenir de tous.

De Reims, Michel Marchat écrit : « Après un mois et demi d'instruction à la base aérienne de Romilly, me voici arrivé à Reims, dont nul n'ignore l'importance au point de vue base militaire.

Je suis heureux de faire partie

du centre d'instruction technique qui forme les mécaniciens sur réacteurs d'avions ; la durée des cours est de six mois après lesquels je dois suivre le peloton.

J'ai eu le plaisir, en parcourant les rues de Reims, de voir nos chaussures dans les vitrines de certains magasins, ce qui m'a rappelé aussitôt la vie de l'usine où j'espère revenir à ma libération.

Veuillez avoir l'amabilité de transmettre mes amitiés à tous mes camarades d'atelier ».

Que ces jeunes soldats trouvent ici l'expression de nos bons sentiments.

EN MARGE DE LA CHAUSSURE

Quel est celui d'entre nous qui, en plein été, n'éprouve le besoin de chausser des sandales pendant les vacances ou le soir après son travail pour mettre à l'aise ses pieds fatigués ?

Qu'est-ce donc une espadrille ?

Pour beaucoup ce nom évoque la période des vacances ou le soleil brûlant du Midi.

L'espadrille ne peut se comparer ni à la chaussure, ni à la pantoufle, ni même à la sandale en cuir ou en caoutchouc ; c'est un article chaussant essentiellement en textile, dont la semelle est en fils de jute ou de sisal tressés, et l'empeigne en toile coton.

L'espadrille moderne, dit le Franc Parleur, née en Espagne, fit son apparition en France quelques années avant la Révolution Française, grâce aux relations frontalières qui existaient entre notre pays et l'Espagne ; à St-Laurent-de-Cerdans, à l'est de St-Jean-Pied-de-Port, Mauléon-Soule et Oloron-St-Marie à l'ouest. Depuis une vingtaine d'années, des usines se sont installées dans le Nord, à Lille, Douai, Corbie et même Paris.

De 1830 à 1880, il n'existait pas de fabricants à proprement parler mais des commerçants ingénieux qui achetaient les matières premières et les confiaient aux paysans de la région qui, à l'aide d'un peigne de fer, peignaient le chanvre ou le jute, le tressaient et en ourdissaient les semelles cousues à la main et montées également à la main.

Le premier procédé mécanique fit son apparition vers 1880, date à laquelle un industriel oloronais eut l'idée de mettre au point un métier à tresser.

En 1900, un industriel de Pau sortait la première perceuse mécanique qui permit d'entreprendre la fabrication des semelles semi-automatiques ; la première machine automa-

MARIAGES



Monsieur Jacques Monty avec Mademoiselle Paulette Limon



Monsieur Guy Coudert avec Mademoiselle Lucienne Faure

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Nos Visiteurs

Nous avons eu ces temps derniers, l'agréable visite de notre ami Paul Fabre, qui travailla parmi nous pendant la guerre, puis à Vernon, et à Helloucourt d'où il partit pour se rendre à Pointe-Noire où il dirige un important service de vente.

Il est revenu en France pour profiter d'un congé de quatre mois et se remettre de la fatigue due aux chaleurs tropicales du Congo. Il n'a pas oublié de faire un crochet pour revoir ses camarades qui ont retrouvé en lui toujours le même Paul, aussi dynamique, aussi gai, aussi affable qu'autrefois.

Il nous a promis de revenir avant son départ et, accompagné d'amis, il a « filé » vers Brantôme pour respirer l'air frais de la Dronne et se rappeler à la bonne cuisine de « chez nous ».

Nous le remercions de son geste de sympathie et souhaitons que son séjour en France soit des plus agréables.

Dans nos jardins

LA TOMATE

Il y a à peine un siècle et demi que la tomate est cultivée en France. C'est une plante annuelle de l'Amérique tropicale qui appartient à la famille des solanées.

Elle est constituée en une tige herbacée de un mètre environ de hauteur, ramifiée et feuillée. Des inflorescences en grappes de cymes, se montrent garnies de fleurs jaunes. Aux fleurs succèdent les fruits, variables de grosseur et de couleur.

Ce sont des baies que l'on consomme à la maturité, crues ou cuites. Les graines renfermées dans leur intérieur sont jaunes, aplaties, canaliculées, et leur durée germinative est de quatre années.

On plante généralement courant mai, mais plus tard ne vaut pas moins.

Tout pincement arrête la croissance et retarde la mise à fruit ; aussi nous laisserons le sommet se bifurquer de lui-même, ce qui se produira à l'apparition du premier bouquet.

Quand la plante a atteint une hauteur qui va de 80 centimètres à 1 mètre, suivant les bonnes ou mauvaises années, on pince les têtes. Ce pincement a pour but de concentrer la sève dans les fruits et aussi de provoquer l'apparition de nombreux bourgeons que l'on enlève naturellement.

Pour obtenir de beaux et gros fruits, à maturité rapide et régulière, ne laisser qu'une ou deux branches, pincer celles-ci au-dessus du troisième ou quatrième bouquet de fleurs, supprimer ensuite tous les bourgeons, ne conserver que le bourgeon supérieur, à pincer également quand les fruits sont bien formés ; supprimer tous les rameaux gourmands dès leur apparition.

Quand on a coupé la tige au-dessus de la feuille qui surmonte les premiers bouquets de fleurs, il faut palisser les deux rameaux qui se développent en dessous. Efficuler un peu en fin de saison pour exposer les fruits au soleil.

Somme toute, pour obtenir de belles et grosses tomates, il faut, pendant la végétation, supprimer les branches initiales et n'en laisser développer qu'une ou deux sur lesquelles on ne laissera qu'un nombre limité de fruits.

Par un artifice de taille, on peut hâter la maturité ; voici la manière de procéder : A chaque pied, ne laisser que sa tige seule et ses feuilles. Au moment où deux des bouquets de fleurs sont apparents, pincer la tige à une feuille ou deux au-dessus du second bouquet et attendre le grossissement des fruits, puis leur maturité en supprimant sans cesse toutes les ramifications naissantes. On obtient ainsi des fruits plus tôt et très beaux.

On hâte de même la maturité si l'on a des plants trapus, corsés, à tiges épaisses et rigides, ce qui s'obtient par des repiquages avec espacements suffisants, et par un aérage de plus en plus accentué jusqu'au moment de procéder à la plantation.

Le Jardinier de service.

PRUDENCE!

4.583 personnes ont été tuées en 1951 dans les accidents de la route. Soyez donc prudents dans la rue et sur la route.

Faites attention en sortant de l'usine.

Remerciements

M. et M^{me} Barbier remercient bien vivement la Direction et tout le personnel qui ont pris part à leur grande douleur et leur ont témoigné leur sympathie lors du décès de leur enfant.

LE GOODYEAR

(Suite et fin)

Cette couture est la même que dans les autres articles avec la seule différence dans le cas qui nous concerne, que les deux fils sont poissés.

La gravure est encollée une première fois au latex, la chaussure passe dans un appareil à rayons infra-rouges, l'emboîtement est chevillé à « la Loose Nail », la gravure reçoit une couche supplémentaire de dissolution et aussitôt la colle suffisamment sèche, est fermée.

Les chaussures prennent alors la place de celles de dessous du convoyeur et pour ces dernières on procède à la pose du talon, au fraisage de celui-ci, au premier verrage, au fraisage des lisses, au deuxième verrage du talon, à la peinture des lisses, au cloutage, à la déforme des lisses, à la pose de la talonnette, au laçage et notre goodyear est terminé.

Toutes les opérations que nous venons d'énumérer, sont exactement les mêmes que celles du « mixte ».

L'atelier de goodyear a toujours progressé jusqu'à ce jour. Il est formé par une équipe qui s'est vite adaptée à cette nouvelle fabrication pour nous, et n'a d'autre désir que de maintenir une bonne qualité. Tous ceux qui en font partie doivent être fiers des résultats obtenus par leur volonté, leur ténacité et ne pas relâcher leurs efforts afin que leur atelier puisse dans l'avenir continuer à mériter d'être cité en exemple dans leur propre intérêt et dans celui de toute l'Entreprise.

Au 405

Ne gaspillons rien, même de ce qui paraît n'avoir qu'une minime importance : ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières, c'est la somme de tous les petits « riens » économisés qui concourt au maintien du prix de revient le plus bas possible.

Redoublons d'esprit d'économie lorsqu'il s'agit de découper de la peau. Nul n'ignore les prix élevés qu'elle a atteints et la valeur que représente chaque centimètre inutilisable.

Aussi, il nous a été pénible de constater à deux jours d'intervalle, trois cas de mauvaise manipulation de peausserie qui constituait un gaspillage inadmissible de matière première.

Lorsque vous étalez une peau sur votre table, imaginez-vous être un artisan-cordonnier établi à son compte, et vous trouverez la conscience nécessaire pour la débiter irréprochablement. — Ce qui est à l'usine est à vous ; considérez-vous-en les propriétaires, et pénétrez-vous bien de cette idée que toute incurie de votre part réjaillira sur vous comme tout acte inconsidéré sous votre toit familial.

Il nous serait agréable de ne pas être obligés de revenir sur ce sujet si souvent abordé déjà, et nous voudrions voir dans les auteurs anonymes de ces gaspillages des personnes ayant agi plutôt sans discernement que par manque de conscience professionnelle.

Rappelons-nous une fois de plus que nous devons travailler en confiance, avec initiative personnelle et ne pas voir en notre chef un surveillant de toutes les minutes pour nous mettre en garde contre tel ou tel écart, mais un agent responsable de l'organisation, du rendement et de la qualité.

D'UNE QUINZAINE A L'AUTRE

(Suite de la page 1.)

pêche de voir la deuxième partie du bâtiment. Patience, me dis-je, avant peu, il aura une place stable et dégagera les lieux en même temps que les coutures.

nos de travailler à l'aise, avec beaucoup plus de place qu'au paravant.

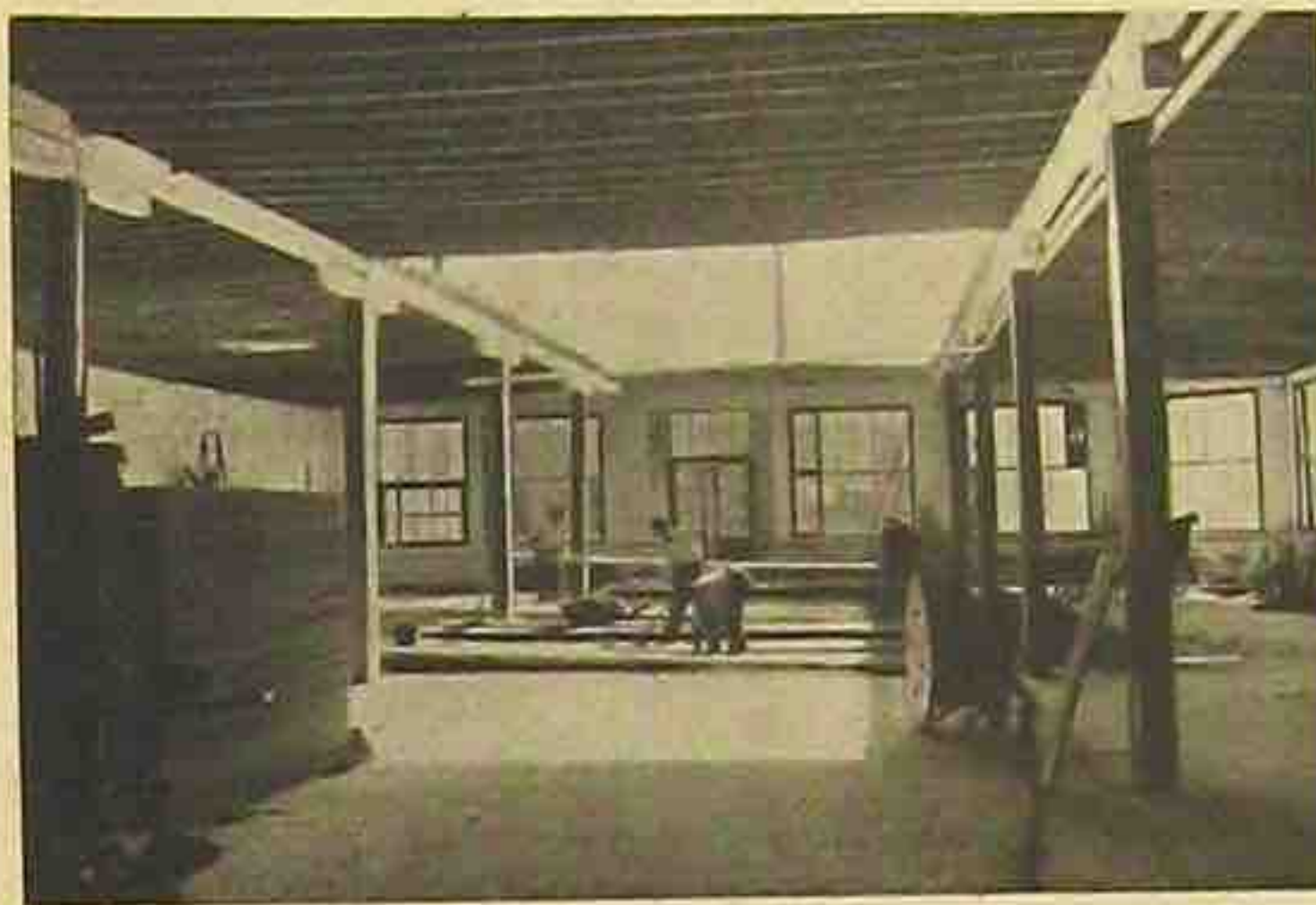
Des installations pratiques sont en cours d'exécution pour enlever les grosses pièces de machines et les établis seront disposés de telle manière que les usinages et répara-



Une vue de l'atelier 462 à son nouvel emplacement

Je rentre au 704, et nos couturiers de la 462 semblent beaucoup s'y plaire. Quelques-uns m'ont

tions s'effectueront dans la plus grande netteté. Je quitte les lieux rêveur, en son-



Le chentier dans le bâtiment 12

geant à toute ces améliorations qui font, sans que nous nous en doutions, une usine nouvelle dans laquelle il y a le meilleur vivre de jour en jour.

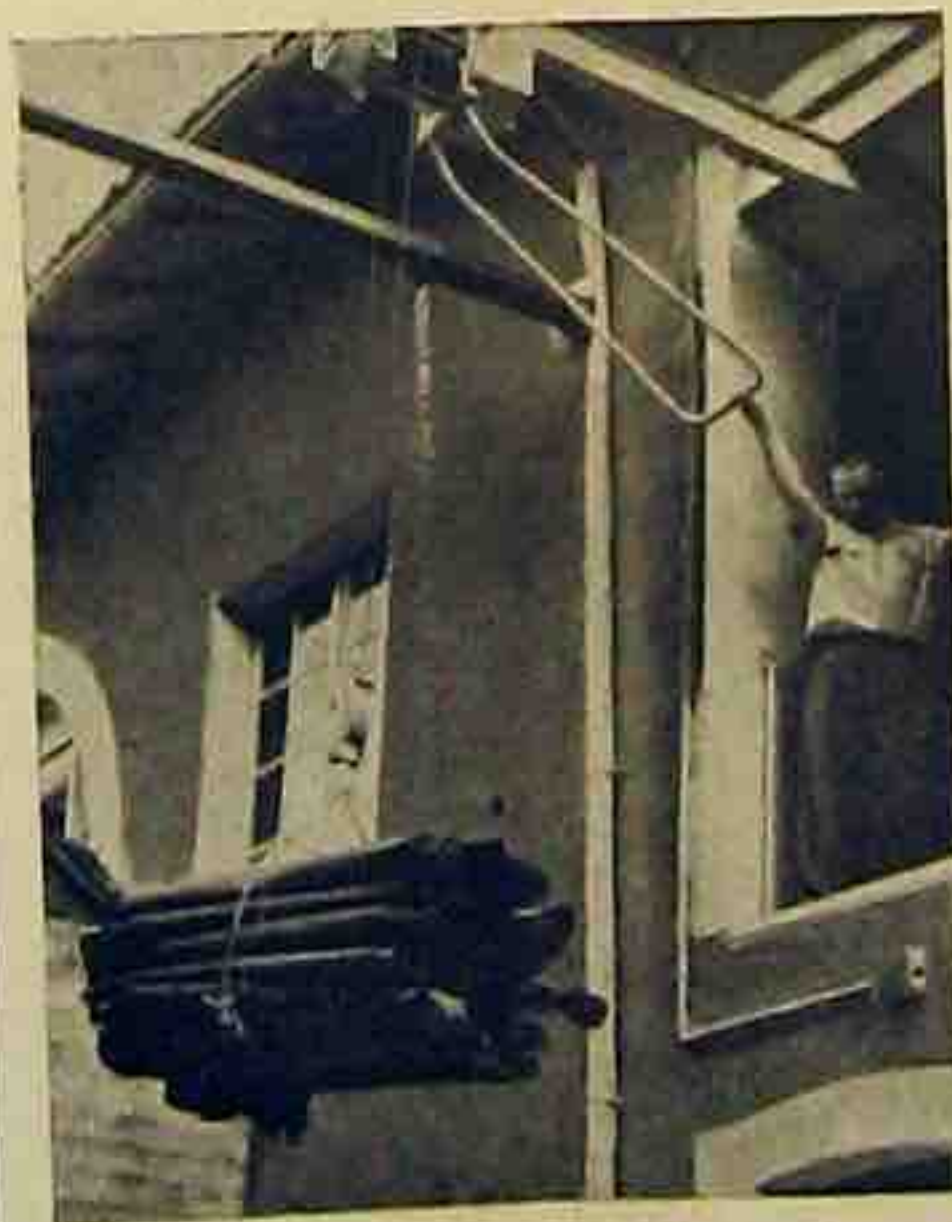


Dans le bâtiment 5, les ouvriers du 770 achèvent la transformation du nouvel atelier 705

même dit qu'il y faisait plus frais que dans leur ancien local et sont très satisfaites sous le nouveau toit.

Je les quitte et je passe près du monte-charge en pleine action. Les lourds ballots de peausserie qu'un camion vient d'amener gagnent sans peine le premier étage où ils vont être réceptionnés avant de rejoindre leurs casiers respectifs au magasin.

Je me retrouve au 700 qui est méconnaissable en huit jours. En effet les larges ouvertures sont terminées, l'isorel va être fini de poser et là aussi, lorsque tout sera badi-geonné, quel bel atelier ! L'agencement prévu permettra à nos méca-



Les peaux montent sûrement par grosses quantités sans aucune peine pour les magasiniers. Arrivé à la hauteur de la porte, il s'agit de tirer quelque peu sur la poignée et le faux est déposé à l'entrée du local qui lui est destiné.

Avis important

Le plan de production jusqu'aux vacances étant désormais établi, il a pu être tenu compte dans l'élaboration de celui-ci, d'une récupération anticipée d'une partie de la troisième semaine de congés.

Le plan de travail jusqu'aux vacances s'établit donc comme suit :

Samedi 28 juin : chômé.

Samedi 5 juillet. Tous les ateliers et services travailleront au complet en récupération du mardi 5 août, et le samedi 12 juillet en récupération du 6 août.

Départ en congé : vendredi 18 juillet.

Les vacances approchent...

Songez à vous chauffer comme il convient pour les passer agréablement.

Vous trouverez un grand choix d'articles aux prix les plus bas à la succursale

Marbot

Pieds-nus, California, Tennis, etc., etc.,

Une visite s'impose.

Allez-y.

M^{me} Amélie Lautrette

Elle est entrée en 1900 à l'usine, à l'atelier de montage qu'elle n'a jamais quitté depuis.

A cette époque il s'agissait surtout de montage main, et l'atelier comprenait au moins une cinquantaine d'ouvrières qui effectuaient chacune toutes les façons, du fichage de la première à celui de la semelle s'il s'agissait d'articles blake et c'en était presque tout. Les premières machines à monter à pince rigide faisaient à peine leur apparition et nécessitaient une longue adaptation tout en rencontrant pas mal d'antipathie, car plus que de nos jours les gens étaient hostiles au progrès qui cherchait à amoindrir la peine physique et ne voyaient rien de bon dans tout ce qui ne sortait pas de la main.

Mais laissons-là de côté ces considérations pour dire qu'elle se maria en 1909 et dut interrompre son travail lorsque naquit son premier enfant, Yvonne, qui mourut des suites de brûlures à l'âge de 2 ans. Vinrent ensuite sa fille Jeanne que nous avons longtemps comptée dans nos ateliers, sa fille Rose, et son fils Raymond qui travaille au 400 et a déjà fait l'objet de nos colonnes.

En 1933 la mort de son mari survenant elle revint parmi nous et n'a cessé depuis de poser des contreforts. C'est dire si la grande habitude qui en a résulté est un sûr garant de son travail. Elle est aussi habile et aussi leste dans cette opération qu'autrefois et, ayant été son contremaître pendant plus de dix ans, je ne peux que faire d'elle, les mêmes éloges que j'adressais ces temps derniers à M^{me} Teillet. Disciplinée, affable, donnant toute sa mesure, consciencieuse, telles étaient les qualités qui l'ont toujours marquée.

Que de fois elle a parcouru le pénible chemin de l'usine à Jaumarie en passant par Puy-de-Pont, à pied, bien entendu. Pénible chemin en effet, si l'on considère qu'il comporte deux côtes abruptes : celle des Cluzeloux et celle de la route de Saint-Germain à sa maison. Beaucoup de jeunes de nos jours se feraient tirer l'oreille pour l'entreprendre. Et à ce moment-là c'était dix et douze heures par jour qu'il fallait assurer.

Je me souviens que les soirs d'hiver, après avoir quitté ses camarades de Puy-de-Pont, elle venait chez mes parents qui habitaient ce village, pour attendre son mari qui se rendait là et la conduisait sous sa sauvegarde dans la nuit noire et la campagne déserte au domicile conjugal.

Depuis quelque temps elle



emprunte le car et doit bénir l'évolution des conditions de travail, quand elle compare deux époques séparées par un demi-siècle.

Je souhaite que la Providence lui maintienne sa robuste santé que je lui ai toujours connue, que les quelques années qui lui mèneront à la retraite s'écoulent agréablement et qu'un tranquille repos bien mérité sanctionne une si longue vie de travail honnête et consciencieux.

Où en est l'Harmonie

Ne croyez pas que parce qu'on ne vous en parle, qu'elle n'existe plus. Non. La plupart de nos lecteurs le savent bien et n'ont pas oublié les productions du But, de la Gare de Neuvic et surtout du bourg lors de la visite de nos amis Normands.

Non seulement nos musiciens existent, mais ils sont infatigables. Que l'on s'en rapporte au jour de la Pentecôte : ils sonnaient le réveil à 4 heures à la Gare de Neuvic, à 9 heures au Château de Neuvic en l'honneur des Vernonnais et jouaient encore le soir à la Gare à la retraite aux flambeaux.

Ce qu'il nous plaît de souligner c'est l'esprit d'équipe qui soude les anciens en un noyau qui s'efforce de se développer. Il n'est besoin que d'assister à une répétition générale

du vendredi pour s'en rendre compte et voir avec quel cœur tous se dépensent sous la conduite dévouée de leur chef, notre camarade Raymond Pommier.

Ce qu'il nous est aussi agréable de constater en même temps, c'est la bonne volonté, le désir d'apprendre qui se manifestent chez un groupe d'adolescents au cours de solfège mardi soir. « Ces jeunes, nous leur professeur, font de rapides progrès et attendent avec impatience le jour où ils seront dotés d'un instrument ».

Désir des anciens de voir prospérer leur société, désir des jeunes d'en connaître chaque jour davantage, que faut-il de plus pour créer l'optimisme ?

A une récente réunion du Bureau où assistaient MM. Ohrel, Salaün, Rodrigo, Sirix, Sarrazin, Duteuil et Lespinasse, il a été passé en revue diverses questions : montant des cotisations, minimum de versement pour les membres bienfaiteurs, règlement des cours de solfège, tarif des déplacements, excursions, projet d'achat de tenues, d'accessoires pour instruments, etc., etc., autant de points qui ont trouvé ou trouveront des solutions satisfaisantes.

Rien n'est négligé on le voit pour la bonne marche de l'Harmonie. Tous les soins dont elle est l'objet de la part de la Direction et de ses dirigeants joints à l'enthousiasme de ses membres ne peuvent faire différemment que de porter leurs fruits, et la pousser dans une marche ascendante.

MICHEL MARTEIX

Passant à l'atelier 452, un petit apprenti attire nos regards par l'attention qu'il porte dans son travail,



ses gestes sûrs, l'enthousiasme que reflète son visage : c'est le jeune Marcel Marteix.

Son contremaître, M. Landou nous dit qu'il est très habile, discipliné, jamais distrait par quoi que ce soit et ne cherche qu'à se rendre utile en se déplaçant selon le temps dont il dispose pour aider autour de lui tous ceux chez qui ses efforts peuvent être efficaces.

Il y a très peu de temps qu'il travaille à l'usine et, animé de telles qualités, nous ne doutons pas qu'il progresse vite et le félicitons.

CYCLISME

(Suite.)

Un exemple : Il est bien évident qu'un homme possédant un tempérament lymphatique devra choisir un mode de préparation différent de celui d'un autre individu jouissant d'un tempérament sanguin. Les deux hommes peuvent avoir à travailler aussi durement l'un que l'autre pour acquérir ce qu'on appelle la forme, mais leurs méthodes d'entraînement ne se ressemblent aucunement ;

3° La question des soins corporels et de l'alimentation joue également un rôle important dans la vie d'un jeune coureur. Après avoir écouté des conseils autorisés, c'est à l'intéressé à savoir discerner ce qui lui convient le mieux ;

4° L'alimentation sera modifiée légèrement, suivant les tempéraments. En général l'alimentation saine et variée réussit à tous ;

5° La chance joue peut-être un rôle dans la carrière de l'aspirant champion. J'ai eu l'occasion de constater que chez certains sujets le cours des événements tournait en leur faveur, mais il ne faut en aucun cas compter sur sa bonne fortune. La meilleure façon de flatter dame chance est de mettre tous les atouts de son côté, et, pour ce faire, s'inspirer de ce qui est dit précédemment.

Voilà les principes généraux devant guider le jeune coureur aspirant à devenir champion. Il y a, bien sûr, une multitude d'autres détails sur lesquels il ne m'est pas possible de m'étendre ici, mais les directives du jeune peuvent se résumer ainsi : a) Amour de son sport et de son vélo ; b) Préparation, soins, alimentation, sérieux ; c) Ne compter que soi-même pour réussir.

On s'est demandé si je pensais qu'il y avait des catégories de coureurs, et j'ai dit s'il était possible de classer les hommes en tant que rouleurs, grimpeurs et sprinters. Certes, il s'agit d'ailleurs encore là d'une question de tempérament. Il existe des coureurs incapables de pousser une pointe de vitesse au-dessus de 50 kilomètres-heure. Comme il en est d'autres, sujets sanguins au tempérament nerveux, capables de terminer une course exténuante par une pointe de vitesse de 60 km.-heure : Celui-là c'est le sprinter. Le grimpeur est encore une autre forme de tempérament. C'est l'homme possédant un bon rythme cardiaque, une excellente circulation sanguine et une capacité thoracique au-delà de la normale, et, en général, un gabarit ou châssis léger. Ce sont évidemment là des généralités. Je ferai notamment une exception pour les spécialistes des courses par étapes, qui sont d'ailleurs en règle générale, (je parle des coureurs de premier plan) des sujets s'adaptant à toutes les variétés de la course. Nous entrons là dans la catégorie de l'athlète complet du cyclisme.

Le coureur du Tour doit avant tout posséder une forme de tempérament lui permettant une récupération rapide. Une bonne nuit de sommeil le remettra à neuf en éliminant les toxines accumulées pendant l'effort.

Georges Ronsse, qui fut l'un des plus grands coureurs qu'on ait connus, n'a jamais pu participer avec succès à une grande course par étapes. Le Belge était un hyper-nerveux, incapable de trouver le sommeil. Au lieu d'éliminer les toxines, il en accumulait ; le cas était sans remède.

Autre question qui m'a été posée : l'influence du dérailleur dans les courses modernes. On ne peut nier que l'utilisation de ce merveilleux engin a changé la physiologie des épreuves. Les coureurs modernes n'ont plus, comme ceux du passé, à établir au départ de chaque course des prévisions de développement qui, quelquefois, s'avéraient fausses. Ceci faisait partie de la science personnelle de chacun et pouvait être inscrit au chapitre intelligence de

Si tu veux devenir UN CHAMPION...

la course. Le grand but à atteindre étant en effet de choisir les braquets idoines et d'éviter d'avoir à descendre de vélo, donc de perdre du temps.

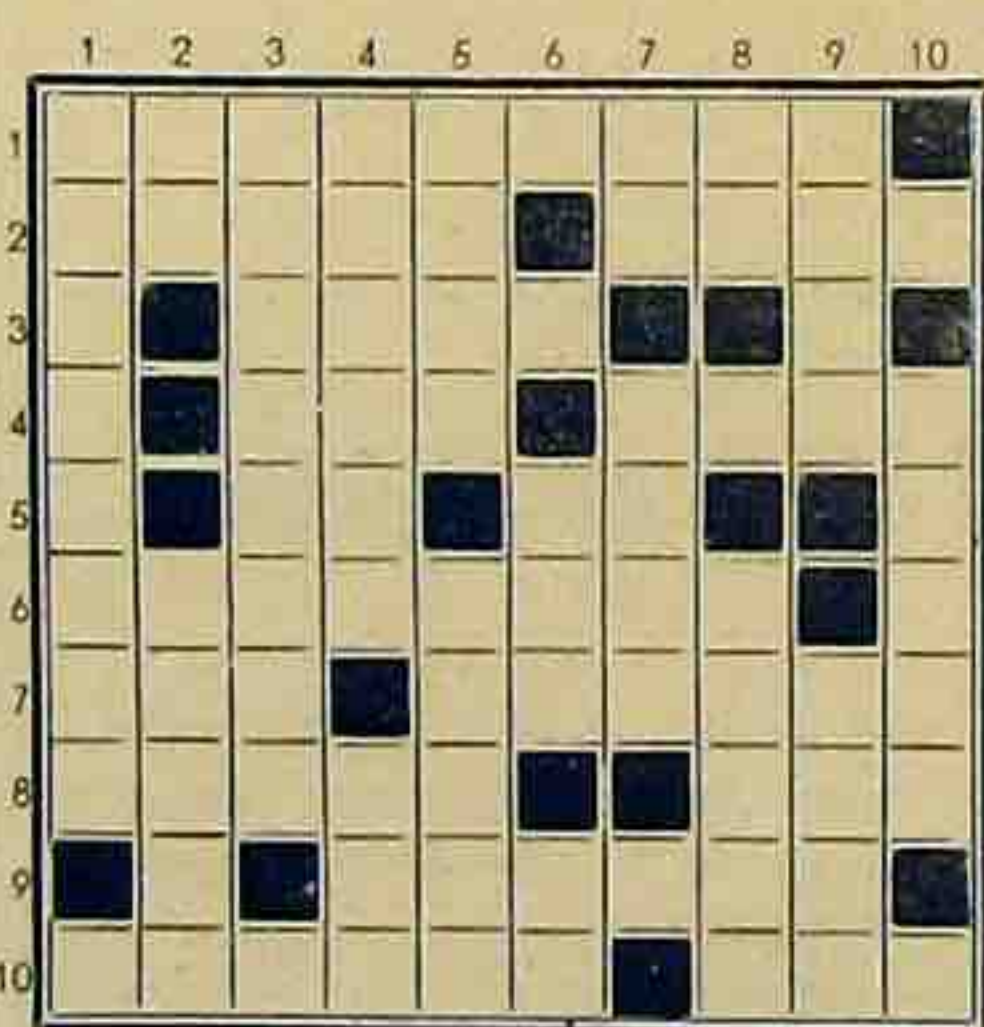
Aujourd'hui, cette partie du bagage scientifique du coureur tend à disparaître. Il est vrai que l'utilisation du dérailleur a quelque peu nivelé les valeurs. Prenons un exemple. Nous sommes en course dans un peloton comprenant une dizaine d'unités. Le champion, celui qui est logiquement considéré comme le plus fort, prend la tête et accélère. Dans son sillage, les deuxième plans peinent. Heureusement la providentielle manette du dérailleur est là. Un coup de pouce, l'homme en difficulté passe sur une multiplication la plus grande ou plus petite, suivant les circonstances. Et, bien abrité dans la roue du champion, il résiste à l'attaque de celui-ci.

Il est bien évident que si l'homme le plus fort poursuit son action, il finira par imposer sa loi. Mais, dans la plupart des cas, il se produit un phénomène psychologique : le champion constatant qu'il n'a pas atteint immédiatement son but, relâche son effort afin de conserver des réserves qu'il craint d'épuiser. Et les seconds plans, ravés de l'aubaine, peuvent alors souffler et récupérer. Le dérailleur a joué un rôle dont l'importance prend ici toute sa valeur.

Antonin MAGNE.

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Les côtes y sont découpées. — 2. ... de la Rome antique près de l'embouchure du Tibre. — 3. Se lit au-dessus d'une couronne. — 4. Général américain. On le recueille dans les rayons. — 5. Note retournée. Académie. — 6. Longue et ennuyeuse opération. — 7. Léger. Finale. — 8. Possède une ouverture qui rend une entrée facile et une sortie impossible. Coutumes. — 9. Élévation peu considérable de terre. — 10. Commence avant le déluge.



Verticalement : 1. On accepte avec plaisir qu'il fume lorsqu'il est à table. — 2. Restes. Un grand prophète. — 3. Les étoiles les éclipsent automatiquement. — 4. On l'apprécie plus ou moins, mais toujours dans le noir. Précède la patronne. — 5. Un pauvre vient toujours avant. Circulent entre ciel et terre. — 6. Était vénéré en Égypte. Note. — 7. A montré les dents. Qui ne se manifeste pas par des cris ou des paroles. — 8. Préfixe. Note. Dieu rayonnant. — 9. Elle maintient la roue. Changer. — 10. Nom des dieux protecteurs du foyer domestique chez les Romains.

Solution du problème précédent

Horizontalement : 1. Fricandeau. — 2. Rémunérer. — 3. Al. Ta. PS. — 4. Canal. Prêt. — 5. On. Serène. — 6. Tasse. Rat. — 7. Luc. Miner. — 8. Lys. Piètre. — 9. AS. Or. — 10. Secrète. Il.

Verticalement : 1. Fricot. Las. — 2. Ré. Analyse. — 3. Iman. Sus. — 4. Culasse. Or. — 5. An. lec. Pré. — 6. Net. Mi. — 7. Draperie. — 8. Riante. — 9. Arpenter. Ste. Recl.

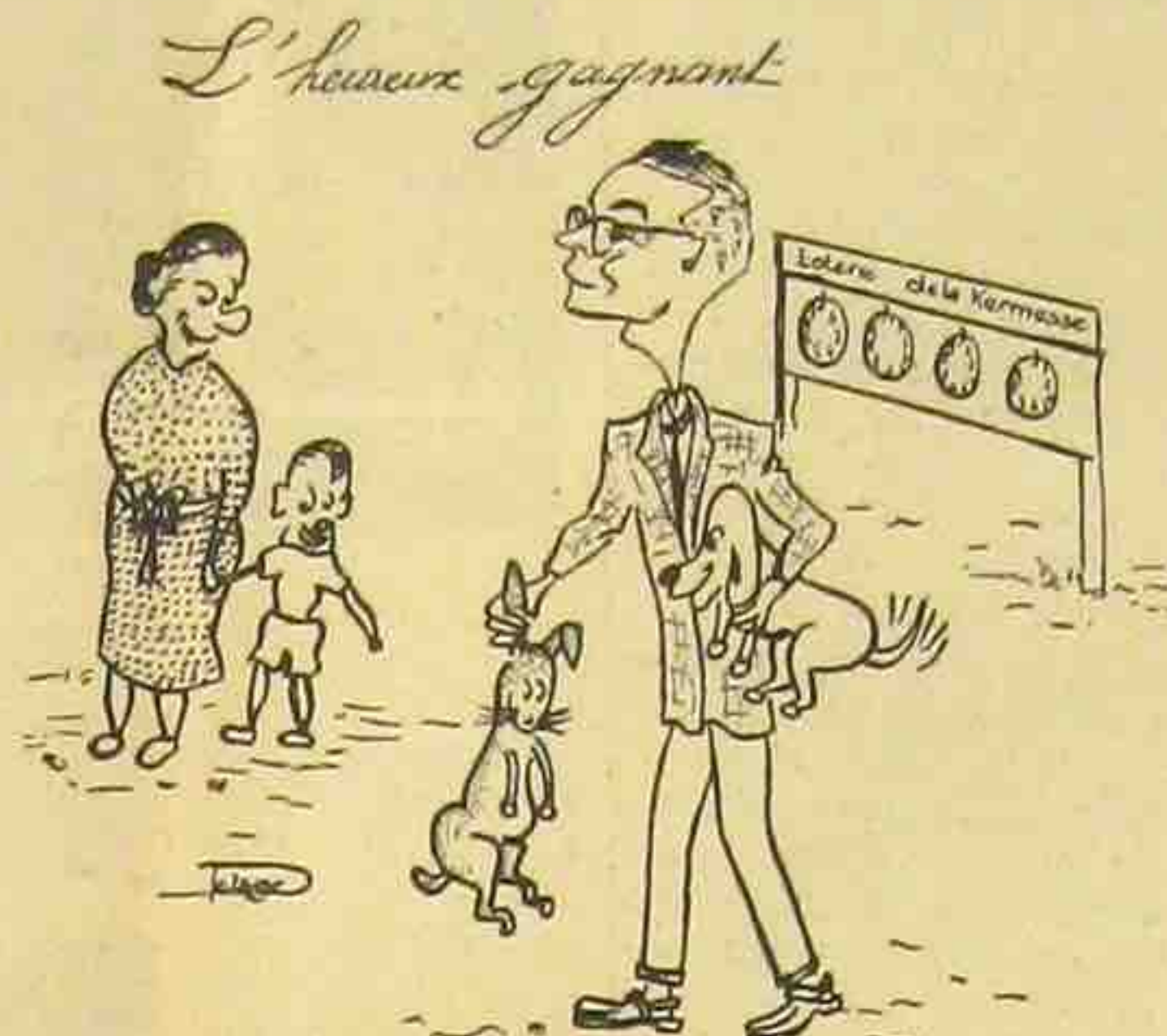
EXCURSIONS

Comme l'an dernier, des excursions seront organisées dans les directions ci-après :

Rocamadour-Padirac	350 fr.
Lacanau	320 fr.
Arcachon	340 fr.
Soulac	370 fr.
Cap-Ferret	360 fr.
Royan	390 fr.

Les personnes intéressées devront se faire inscrire, jusqu'au samedi 5 juillet, dernier délai, à leur chef de service ou chef d'atelier, en indiquant le nombre de places désirées.

Le montant du déplacement de ces excursions sera retenu sur les salaires perçus après les congés.



LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.) A une lieue au levant, le château de Barry, antique habitation des Gérard, seigneurs du Barry, a conservé une vieille tour : de Gérard du Barry, dit Pothon, elle évoque le souvenir de François qui fut pendant un demi-siècle le champion de la cause catholique à Sarlat et fit imprimer chez Millanges en 1588, la « Relation » du siège de Sarlat de 1587.

Dominant le vallon, Puymartin se cache dans de splendides ombrages. Ce fut autrefois une importante forteresse corsetée d'une enceinte de courtines à échauguettes. De ses hautes tours grêles, le guetteur pouvait surveiller les alentours. En 1357, les Anglais s'en em-

parèrent ; plus tard, pendant les guerres de Religion, ce fut le quartier général de Raymond de Saint-Clar, dit « le capitaine Puymartin », époux de Louise d'Hautefort, un des plus vaillants chefs catholiques qui, en 1534, reprendra Sarlat aux Calvinistes. Au XVII^e siècle, il passera aux Laplessie, puis aux Roffignac-Marzac. Par un châtelet, on accède à la cour intérieure, à l'escalier Renaissance revêtu de stuc, à la chapelle : celle-ci est moderne, mais garde une belle Pietà du XV^e et un saint Front du

peint en trompe-l'œil de sujets assez inexplicables, curieux mélange de paganisme et de christianisme, paraissant dater de l'orée du XVII^e siècle.

A une demi-lieue au sud-ouest, sur un coteau, subsistent les restes de Bouyssieral, qui fut longtemps la résidence des Evêques de Sarlat ; l'ancienne chapelle, dont on n'a conservé que les bénitiers, est devenue une maison d'habitation.

Le Château du Roc mérite

LE COIN DE L'HUMOUR

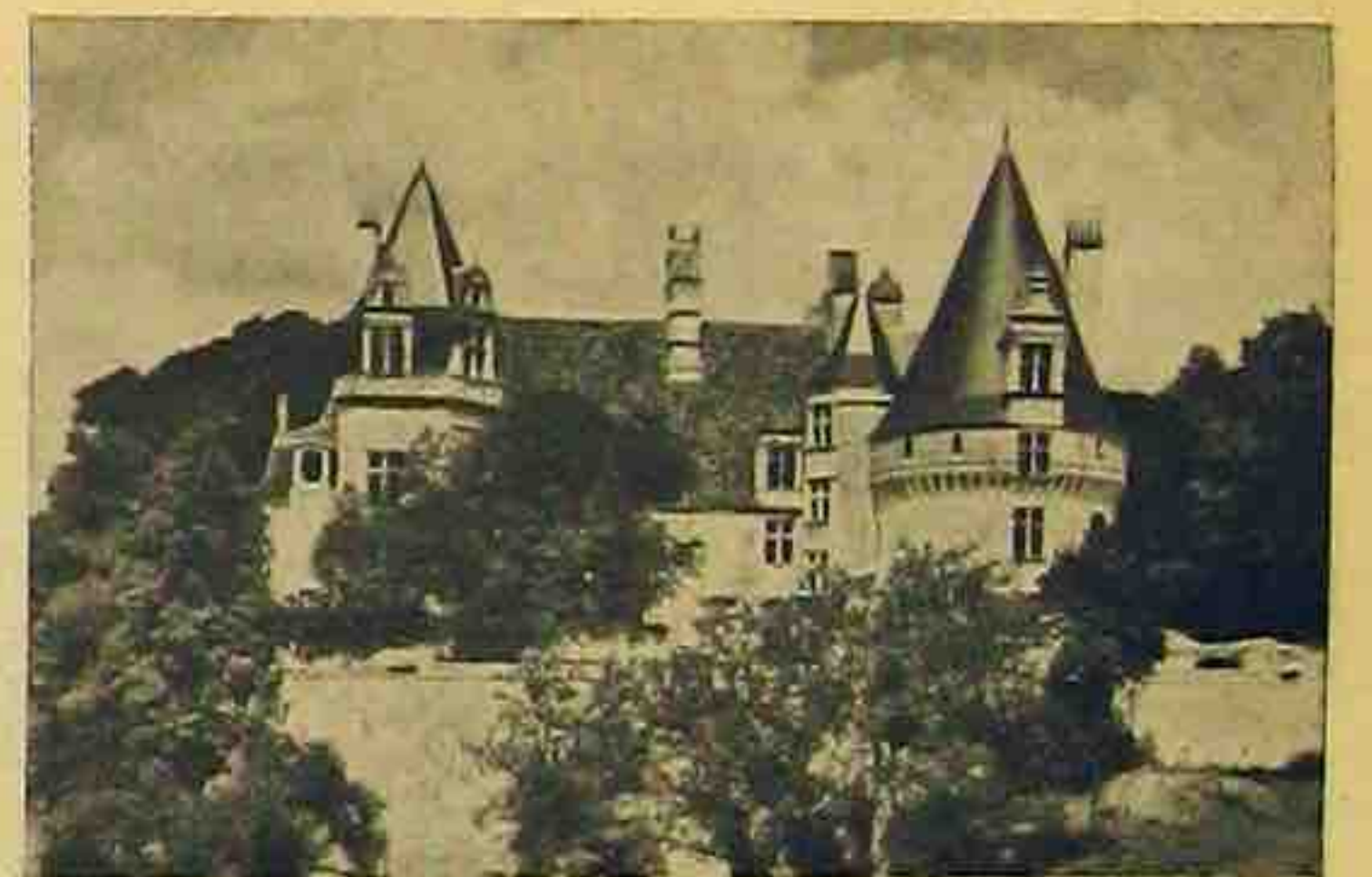
A midi en quittant l'atelier D... dit à M... : « Puisque tu vas à la ville, veuille passer chez le pharmacien et me porter de l'Ospre pour mon cochon qui est malade ».

Le nom était facile à retenir mais M... arrivé chez le pharmacien ne s'en souvint plus et s'exprima en ces termes : « Monsieur, donnez-moi, s'il vous plaît de l'Aspro pour un porc ». Aspro, Ospre, il y avait quelque peu de consonance, et l'apothicaire ahuri, de répondre : « Monsieur vous devez faire erreur, on ne donne pas d'Aspro aux porcs ».

— C'est pourtant bien ce que m'a prié de lui porter mon camarade D... qui a ajouté : « Surtout ne l'oublie pas car mon nourrain a une forte migraine et ne s'est pas reposé de la nuit ; je l'ai entendu grogner constamment »...

Et M... reparti tout fier de bien s'acquitter des commissions qu'on lui donnait...

Le Château de Puyguillem



XVII^e siècle. Les deux corps de logis des XV^e et XVI^e siècles sont soudés par deux hautes tours à mâchicoulis, aux coiffes suraiguës. La partie nord du château a été reconstruite au siècle dernier dans un style néopavillon carré à mâchicoulis, accolé d'une poivrière très haute qui renferme une vis de saint Gilles. La partie ancienne a conservé d'admirables souvenirs de la Renaissance : voici la grand'salle enrichie d'une belle cheminée et d'une profusion de magnifiques tapisseries ; voici un petit cabinet lambrissé et

bien son nom, qui s'ancre à même une falaise calcaire surplombant le ru d'Allas. L'eau et l'à-pic défendaient trois côtés, le quatrième était gardé par une douve taillée à vif dans la roche. Au moyen âge, il y eut là un repaire que prirent les Anglais, en même temps que Puymartin ; quelques substructures demeurent, sur lesquelles le château actuel fut construit sous Louis XV. Il offre une réelle unité avec son corps de logis flanqué de deux pavillons rectangulaires en retour d'équerre, son toit à lucarnes, sa belle terrasse classique qui s'agrémente d'un charmant petit belvédère dans le goût du Petit Trianon. L'intérieur a conservé d'intéressantes boiseries, de belles cheminées, un curieux cabinet peint au début du XVII^e sur toile marouflée ; la salle à manger a gardé une élégante fontaine de pierre. Une piquante légende courait sur le manteau : on disait que le Roc avait été construit par Louis XV pour une de ses maîtresses qu'il voulait éloigner de la Cour.

J. SECRET.
(A suivre).

Chas lou Juge

Piüt-Jan de Chantoperdri
N'ero pas d'enquero garit
D'un accident de chasso ante perdet l'usage
De ça qu'a toujours fait la gei dou mariage,
Quante sa fenno qu'a pas mens
D'esprit que de tempérament,

Au juge dou cantou, venguet countà sas penas :
« Moussur lou juge, antan moum ome, em sou fusi,
S'ero blassat à l'engue, ei guei coumo sesit.
Ai gut hèu me sannà, moussur, las quatre venas,
Trabalhá lengo traire ; en chaumo ei notre be,
E n'i o pas que lou be que chaume ; iou tabe ;
Que me lou renoucià à 'vei d'altro familho ».
La fenno de sa mancho cissujet 'no grumilho
E dissèt : « Ai près souci, moussur, de ma meïjou,
Ai fait marchà lou dui, la gulbado e l'èitevo,
Qu'ei prou, milo cops prou ; en dret coumo en rasou,
L'assurance me deu uno pinsiu de vèuvo
Me la farès balha, siuplas, proumetes zou ? ».

A. CHAMPARNAUD.